

## L'EXIL, CHOC CULTUREL ET DOUBLE APPARTENANCE : LA VISION INTÉGRATIONNISTE D'AMIN MAALOUF

**Mehdi BOUHARAOUÏ**

Laboratoire : LARLLARC

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines/Béni Mellal/ Maroc

ORCID iD :0009-0000-22589168

[bouharaouimahdi@gmail.com](mailto:bouharaouimahdi@gmail.com)

[mahdiBouharaoui@usms.ac.m](mailto:mahdiBouharaoui@usms.ac.m)

&

**Abdellah EL HOULALI**

Professeur des universités/Directeur de la thèse

Laboratoire : LARLLARC

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines/Béni Mellal/ Maroc

**Résumé:** Dans *Les Désorientés*, Amin Maalouf analyse la souffrance de l'exil et du déracinement à travers des personnages marquées par l'exclusion. Adam exploite le statut d'étranger pour construire une identité-frontière et universelle. À son retour au Liban, le personnage observe un monde qui a changé. Face à une réalité sombre, le personnage se remémore le Liban d'autrefois qui soufflait la belle vie avant que la guerre n'éclate. Amin Maalouf prévoit le modèle intégrationniste pour la gestion migratoire plutôt que l'assimilation qu'il juge comme une mutilation identitaire. L'écrivain libanais propose sa propre vision intégrationniste et humaniste qui donne la primauté à la double appartenance. Cet Article propose d'étudier le choc culturel dans les sociétés occidentales modernes à travers l'exil et le déracinement.

**Mots-clés :** L'exil, déracinement, double appartenance, intégration, assimilation.

### EXILE, CULTURAL SHOCK AND DUAL BELONGING: THE INTEGRATIONIST VISION OF AMIN MAALOUF

**Abstract:** In *The Disoriented*, Amin Maalouf analyses the suffering of exile and uprooting through characters marked by exclusion. Adam exploits the status of foreigner to build a frontier and universal identity. Upon his return to Lebanon, the character observes a world that has changed. Faced with a dark reality, the character recalls the Lebanon of yesteryear that breathed the good life before war broke out. Amin Maalouf plans the integrationist model for migration management rather than assimilation, which he deems to be an identity mutilation. Amin Maalouf proposes his own integrationist and humanist vision that gives primacy to dual belonging. This article proposes to study culture shock in modern western societies through exile and uprooting.

**Keywords:** Exile, uprooting, dual belonging, integration, assimilation.

## Introduction

Le recours à l'exil est synonyme de survie, l'individu se trouve dans une situation dangereuse dans son propre pays. Lorsqu'une guerre éclate, l'exil devient prioritaire. À son arrivée, cet exilé découvre que le pays accueillant ne partage guère sa culture d'origine. Dans ce sens, cet homme s'aperçoit que ses valeurs n'occupent plus le même statut privilégié comparé à son pays natal. Dès lors, une nouvelle situation commence, celle du déracinement culturel et de la nostalgie envers son pays. Le choix de l'intégration devient obligatoire dans cette nouvelle société, certains individus se heurtent à l'hostilité de la population locale à cause de leurs origines ethniques. Le choix de l'intégration devient compliqué à cause du choc culturel vécu et du racisme. Un exilé est souvent tiraillé dans un dilemme entre son allégeance à son pays d'origine et à sa reconnaissance envers le pays accueillant. Des individus fragmentés culturellement. Ce mal existentiel est le produit d'une situation précaire et un sentiment d'errance culturelle. Le déracinement est perçu comme un échec, l'exilé perd sa boussole qui l'oriente. C'est à travers le choc culturel rencontré par les exilés que l'on peut analyser leurs situations dans les sociétés occidentales. Un choc qui concernerait une culture locale et de l'autre étrangère. Dans le débat contemporain, la politique migratoire est au cœur de la polémique : entre une gestion qui privilégie le recours à l'assimilation<sup>1</sup> ou à l'intégration<sup>2</sup>. Au croisement de l'histoire, l'écriture maaloufienne explore l'homme déraciné dans toute sa profondeur. Pour apporter une nuance à cette analyse réflexive, il serait fécond de mixer un dialogue entre fiction romanesque et essai.

À partir de ce constat, Amin Maalouf, écrivain libanais, propose une analyse réflexive sur la situation des exilés et sur le choc culturel dans les sociétés occidentales. À partir de son œuvre majeur *les Désorientés* (2021), L'écrivain traite la thématique relative à l'exil, au déracinement, à la double appartenance et au choc culturel rencontré. Amin Maalouf apporte une clarification thématique aux concepts nécessaires dans son essai fondateur intitulé *Les identités meurtrières* (1998). Dès lors, comment Amin Maalouf utilise-t-il le parcours de ses personnages exilés pour dénoncer le choc culturel et les pièges de l'assimilation, et proposer à la place une intégration réussie grâce à la double appartenance ? Pour répondre à cette question de recherche, nous formulons les hypothèses suivantes : l'exil est perçu par l'écrivain libanais comme un éveil existentiel qui contraint les personnages romanesques à remettre en question leurs repères identitaires. Le choc culturel se présente à la fois comme situation contraignante et nécessaire pour une transition humaniste. La double appartenance transmet les valeurs

<sup>1</sup> L'assimilation, modèle politique français qui concerne la naturalisation des étrangers par l'abandon de leurs cultures d'origines. On parle de francisation.

<sup>2</sup> L'intégration, un modèle qui encourage la population arrivante à garder sa culture d'origine tout intégrant le pays d'accueil.

intégrationnistes de l'auteur à travers une identité composite. Cet article propose quatre parties pour répondre à cette problématique de recherche.

La première partie propose une analyse sur le déracinement et à la mémoire nostalgique des origines dans l'œuvre intitulée *Les Désorientés*. La thématique de l'exil est centrale pour analyser les effets psychologiques à travers le personnage d'Adam. La seconde partie s'attribue une analyse qui concerne plutôt les conséquences d'un déracinement prolongé. C'est une analyse concernant le retour d'Adam dans sa terre d'origine. La situation dans laquelle se trouve le personnage, une position d'un étranger et non d'un libanais. Un choc culturel est observé lors de ce retour. La troisième partie relève le tiraillement identitaire, une catharsis accompagne le quotidien d'un personnage car porteur d'une double appartenance. Et enfin, cette quatrième partie compare entre deux modèles de gestion des espaces publics. Le modèle intégrationniste défendu par Amin Maalouf, qui privilégie une intégration fondée plutôt sur la reconnaissance des cultures. L'assimilation est plutôt le modèle rejeté par l'écrivain. C'est un modèle qui impose aux étrangers une culture particulière en absorbant leurs codes culturels. Cette organisation permettra de suivre chronologiquement la pensée de l'auteur. Elle guide les grands axes de la recherche. Répondre à cette problématique nécessiterai un recours aux œuvres d'Amin Maalouf notamment *Les Désorientés* et *Les identités meurtrières*.

### 1. Le déracinement et la nostalgie des origines dans *Les Désorientés*

Le thème de l'exil trouve largement sa place dans *Les Désorientés* d'Amin Maalouf. L'identité se construit à travers le périple des personnages. Le personnage principal de l'œuvre à savoir Adam, est déchiré entre l'exil et sa mémoire sélective. L'œuvre débute par un retour du personnage vers son pays natal après des années en exil. Le Liban, un pays qui a connu la guerre civile. Adam fut contraint de quitter sa terre natale. À son retour, le personnage d'Adam découvre que le Liban n'est plus ce qu'il était autrefois. Une terre devenue étrangère à ses yeux. Il espérait retrouver cette vieille nostalgie perdue, hélas, le personnage sera déçu. Amin Maalouf, en tant qu'écrivain, s'identifie au personnage d'Adam pour évoquer la guerre civile du Liban et ses conséquences désastreuses. Le personnage, est entièrement soumis à sa mémoire eidétique, prisonnier d'un passé nostalgique. Chez Amin Maalouf, des fois, le présent du récit, il n'est là que pour déclencher une rétrospection des souvenirs chez certains personnages notamment Adam. Dans *Les Désorientés* d'Amin Maalouf, le monde est divisé entre deux époques. Une période nostalgique caractérisée par une jeunesse du passé. Les amis d'Adam étaient réunis, le Liban soufflait la joie de vivre. Puis le présent actuel qui a effacé cette mémoire ancienne, un paysage transformé, des anciennes ruelles oubliées et surtout un groupe dispersé. À son retour, Adam est victime d'un choc émotionnel qui se résume en une mélancolie persistante. Avant la guerre, ce fut idyllique, après la guerre, le monde perd son sens.

Sa mémoire ne cesse de lui rappeler les images lumineuses du passé ; cependant, le spectre de la guerre civile surgit comme un événement de rupture, altérant profondément le souvenir. « Avec la mort de Mourad, j'ai eu envie de raconter l'histoire de mes amis, de ma jeunesse, de ce que les temps présents ont fait de nous. Je comprends, il est normal que les nostalgies remontent à la surface à un moment pareil. » (Maalouf, 2021 :136). La nostalgie ne quitte pas le personnage, submergé par la déception, surtout après le décès de son ami Mourad. Devant une réalité aussi sombre, le personnage se met à écrire pour oublier sa peine. Il consacre quelques mémoires à ses amis du passé.

## 2. Un personnage déraciné, un étranger chez soi

Le personnage d'Adam se retrouve devant une réalité tachée d'étrangeté. Lui, un libanais de naissance, mais étranger dans sa terre natale. Dans ce sens, l'écrivain ne cesse de décrire les sentiments du personnage. Victime d'une réalité qui le dépasse. Les années vécues en France ont déraciné le personnage à tel point qu'il a oublié les codes sociaux de son propre pays. Tania, personnage de l'œuvre, lui reproche son adhésion à un système de valeur qui n'est pas le sien. Cette rencontre renvoie à un choc culturel qui s'illustre à travers un cadre de référence opposé. Dans *Les Désorientés*, Tania en s'adressant à Adam : « Mon pauvre Adam, tu es vraiment devenu un émigré, tu me demande à quel moment je serai seule, dans ce pays, un jour comme celui-ci ? » (Maalouf, 2021 : 46) Là, ce jugement évoqué par le personnage de Tania révèle cette barrière qui simplifie les appartenances. Ainsi le monde est divisé entre le « nous » et le « eux ». Cette conception de l'identité est renforcée à travers des critères relativement culturels, ethniques, religieux et raciaux. Une catégorisation du monde dans une mesure de simplification, souvent très figée de la réalité complexe.

« Ces identités meurtrières compensent leur faiblesse conceptuelle en se prévalant de données prétendues naturelles, essentielles, transcendantales, sans reste. Ces conceptions de l'identification collective sur des critères identitaires, culturels, religieux, ethniques ou raciaux, différenciant de manière irréductible les « nous » et les « eux », se révèlent totalisantes et nihilistes » (Gori, 2017 :6)

Cette remarque relevée par Tania sur Adam marque la stupéfaction car Adam n'est plus un citoyen libanais, c'est plutôt un français avec un statut de touriste. Le personnage s'est habitué à la vie parisienne au détriment de sa culture d'origine sauf que l'amour pour son pays surgit à chaque fois, s'illustrant par une mémoire nostalgique. D'autres figures représentent ce choc culturel lié au déracinement comme par exemple le personnage de Mehdi dans l'œuvre de Fouad Laroui intitulée : *Une année chez les français*. Le personnage de Mokhtar est plutôt admiratif car Mehdi va fréquenter un lycée français car son avenir

sera assuré avec les n'sara<sup>3</sup>. Cependant, l'idée la plus craintif serait de le voir déraciné. « Son avenir est tracé, reprit Mokhtar sur un ton sentencieux, mais il ne faut qu'il devienne lui-même français. Ce serait une catastrophe. Son père était un alem réputé ». (Fouad Laroui, 2011 :49).

Dans ce passage, Mokhtar représente le parfait stéréotype du simple citoyen, le refus catégorique de la double appartenance malgré sa grande considération pour les lycées français. Une obsession à préserver une identité marocaine contre l'influence française. Cette façon de voir le monde se résume à l'ouverture d'apprendre le français sans passer par sa culture. Le personnage perçoit l'identité culturelle comme un bloc homogène, l'acculturation est un danger pour la marocanité de Mehdi. Le français devient dans ce cas, un simple outil technique pour réussir socialement. Fouad Laroui met en dérision le personnage pour critiquer le repli identitaire. Un choc culturel qui se distingue par le rejet de la double appartenance au profit d'une identité singulière et non pluraliste. Pour l'écrivain Amin Maalouf, une double appartenance ne devrait pas susciter l'inquiétude mais une richesse culturelle. Cependant dans *les Désorientés*, Adam semble être tiraillé par cette double identité. Au fil de notre lecture de l'œuvre, la tension conflictuelle s'intensifie progressivement et prend une autre tournure entre le personnage d'Adam et Tania. Le personnage principal reproche au Liban son retard sur le plan politique par rapport à la France. Généralement la diaspora éprouve un attachement profond à sa terre natale, cependant elle peut manifester une attitude intransigente par rapport à certaines décisions politiques mises par les élus. Le personnage d'Adam critique certaines pratiques liées à la corruption. Bien que le personnage soit exilé en France, il continue de porter un vif intérêt pour la politique libanaise. Il observe plutôt un pays qui n'avance pas, une discrimination envers les citoyens. Pour lui, l'Etat ne tient guère ses engagements envers le peuple.

« C'est d'abord à ton pays de tenir, envers toi, un certain nombre d'engagements. Que tu y sois considéré comme un citoyen à part entière, que tu n'y subisses ni oppression, ni discrimination, ni privation indues. Ton pays et ses dirigeants ont l'obligation de t'assurer cela ; sinon tu ne leur dois rien. Ni attachement au sol, ni salut au drapeau » (Maalouf, 2021 :68)

En analysant cet extrait de l'œuvre *Les Désorientés*, on observe le recours répétitif au prénom personnel « toi » ainsi qu'à l'adjectif possessif « ton ». Le narrateur s'adresse directement à l'interlocuteur. Cet usage de l'énonciation universalise le discours et fortifie l'identification à une situation qui ne concerne pas exclusivement le Liban, mais dans chaque coin de la planète. Un champ lexical et sémantique trouve entièrement sa place,

<sup>3</sup> N'sara, est un terme coranique, qui désigne les gens du livre à savoir : Les juifs et les nazaréens, le mot réunie les tous premiers chrétiens pour désigner les disciples de Jésus de Nazareth.

l'usage d'un vocabulaire qui relève du droit et de la citoyenneté. Des expressions comme : à citoyen à part entière », « oppression », « discrimination » « engagement ». Cette analyse s'inscrit dans le militantisme et le discours politique contre les injustices sociales. Nous avons une figure d'accumulation qui intensifie les formes d'injustice qui se distingue par l'emploi des mots comme : « Ni oppression, ni discrimination, ni privation indues » Cette gradation apparente fortifie le désengagement de l'Etat envers ses citoyens. Pour un exilé comme Adam, cet extrait montre que le personnage aurait aimé voir un pays qui ressemblerait à la justice européenne. Implicitement, c'est une comparaison entre le pays d'accueil et le pays d'origine.

C'est dans la phrase suivante prononcée par Adam, qui marque une rupture assumée avec l'idée d'une quelconque dette morale envers la nation. Pour ça, l'emploi d'un verbe particulier à savoir « Devoir » dans la phrase « tu ne leur dois rien ». Adam, avec l'expression « ni attachement au sol, ni salut au drapeau » se montre détaché vis-à-vis du discours patriotique, celui du devoir envers le pays natal malgré l'injustice. Il est vrai que certains états manipulent les citoyens à travers un nationalisme exacerbé, loin de la réalité. Adam ne semble guère fragile devant les discours patriotiques. Les migrants d'une manière générale, ils sont plus aptes à adhérer au nationalisme, ils vivent loin du pays, subissent le racisme quotidien d'une population qui ne partage pas leur culture. Donc le sol symbolise cette terre de mémoire qui enracine les individus et le drapeau incarnerait plutôt les institutions de l'état. Le recours plutôt à une double négation fortifie la conception d'Adam, un pays qui n'accorde aucune importance à ses citoyens ne mériterait pas cette amour aveugle en retour.

### 3. La double Appartenance

Certains émigrés en France se trouvent tirailler par la double appartenance, ils n'arrivent pas à cohabiter les deux. Dès lors, ils cherchent à trancher sur une seule appartenance, mais là aussi ils échouent. Une situation délicate, un sentiment d'errance capable de provoquer un choc culturel. Des fois, c'est encore pire, lorsque l'état est fragilisé, une guerre civile pourrait éclater. Le pays d'accueil, des fois, impose aux exilés une politique d'assimilation afin qu'ils renoncent à leur culture d'origine ou du moins à ce qu'elle soit compatible avec les lois de la République. Certains considèrent cette imposition comme une violence symbolique. Les souverainistes les plus extrêmes diront que l'Etat français doit maintenir l'ordre dans le territoire. C'est là qu'intervient l'écrivain Amin Maalouf, en tant qu'humaniste, rejetant l'idée d'une politique assimilatrice au profit d'une politique d'intégration. L'écrivain affirme que cette imposition identitaire est l'une des causes des tensions contemporaines. Réduire l'individu à une seule appartenance serait dangereux. L'exclusivité à une seule identité est susceptible de créer un choc identitaire entre population locale et étrangère. Ce constat de la double appartenance est vécu comme une aliénation, une génération d'émigrés déracinés. Bien que nés en France,

ils ont du mal à s'intégrer. Dans *Les identités meurtrières* L'écrivain Amin Maalouf invite les algériens de France à assumer cette double appartenance « franco-algérienne ».

« Quiconque revendique une identité plus complexe se retrouve marginalisé. Un jeune homme né en France de parents algériens porte en lui deux appartenances évidentes, et devrait être en mesure de les assumer l'une et l'autre. » (Maalouf, 1998 :9)

La double appartenance porte un sens bien particulier, celui de la découverte d'une autre culture, c'est une richesse en soi et une expérience pour le migrant. Ainsi, une culture étrangère ne signifie guère une menace pour la culture de l'exilé. Le choc culturel n'est qu'une étape nécessaire à la double appartenance.

« Tout migrant vit évidemment un choc culturel au terme duquel il émerge avec la sensation d'un agrandissement de soi par l'addition, même mécanique (c'est-à-dire sans véritable appropriation subjective) de la culture du pays d'accueil et d'un approfondissement de soi par le creusement critique de sa culture originelle » (Chouiri, 2008 :05)

Des fois, l'intégration devient le fruit d'une longue expérience, dans *Les Échelles du Levant*, le personnage Ossyade intègre la Résistance française<sup>4</sup> par humanisme et refus de l'idéologie nazie. En arrivant en France, sans pour autant qu'il soit victime de racisme, Ossyade ressent l'étranger el lui. « Moi, l'étranger, le nouveau venu, je me contentais d'écouter ». (Maalouf, 1998 :71) Avec le débarquement des allemands, le statut d'étranger se généralise au reste du peuple français. Avec la création de la Résistance française, Ossyade acquiert cette double appartenance partageant les valeurs françaises contre l'occupant. La Résistance devient un espace qui regroupe toutes les cultures et origines. Ossyade est turc, Clara est juive d'origine polonaise. La Résistance avait grandement changé Ossyade. Le débarquement des allemands en France l'avait profondément touché. Le personnage à travers son engagement éthique, fut une occasion d'exprimer ses idées et de refuser le statut discriminatoire de l'occupation. « Comme eux, en juin quarante, lors de l'invasion allemande, j'ai pleuré. J'étais anéanti. Soudain je n'étais plus un étranger, pas le moins du monde » (Maalouf, 1998 :73). L'Europe devient un espace de pluralisme humain, mais aussi une terre menacée par des dérives idéologiques de l'exclusion. À ce sens, Edgar Morin, penseur humaniste français déclare :

---

<sup>4</sup> La résistance française désigne la lutte française contre l'occupation allemande et le gouvernement de Vichy à partir de 1940.

« Et pourtant l'impérialisme colonial, la traite des esclaves, le mépris racial, le camp concentration sont nés en Europe et pratiqués par l'Europe. Il y a à la fois un humanisme européen et une barbarie européenne, l'humanisme pouvant aussi servir à occulter la barbarie ». (Morin, 2022 :2)

L'échec du modèle intégrationniste français fortifie le discours identitaire en France. L'extrême droite considère le modèle multiculturel comme déconnecté de la réalité. Les émigrés eux-mêmes, lorsqu'ils sont victimes de discriminations, qu'elle soit lors des entretiens d'embauche ou dans les regards méprisants dans les espaces publics, la plupart préfèrent se réfugier dans leur culture. L'hostilité nourrit les sentiments d'appartenances et empêche la communication interculturelle. Des fois, même si l'émigré va s'assimiler en portant la nationalité du pays d'accueil, il ne sera jamais considéré comme français. Certains identitaires vont lui rappeler la fameuse phrase du général de Gaulle :

« C'est très bien qu'il y ait des Français jaunes, des Français noirs, des Français bruns. Ils montrent que la France est ouverte à toutes les races et qu'elle a une vocation universelle. Mais à condition qu'ils restent une petite minorité. Sinon, la France ne serait plus la France. Nous sommes quand même avant tout un peuple européen de race blanche, de culture grecque et latine et de religion chrétienne. » : Propos rapportés par (Alain Peyrefitte, 1994 :81).

Les identitaires relèvent souvent cette phrase attribuée au Général de Gaulle dans les débats publics. La véracité de la phrase suscite le doute, la phrase n'existe pas dans un ouvrage publié par le Général de Gaulle lui-même, mais apparemment, sert les arguments des identitaires. Amin Maalouf, écrivain humaniste analyse le discours identitaire pour nous mettre en garde contre les dérives des identités appelées meurtrières. Amin Maalouf, se montre compréhensible à l'égard des émigrés, les peuples qui subissent la persécution et le racisme n'ont guère le choix, ils se sont ouverts à la culture du pays d'accueil mais ils ont été rejetés. Amin Maalouf met en lumière cette analyse en l'expliquant plus dans son essai intitulé : *Les identités meurtrières*. « Nous ne pouvons demeurer insensibles à leur calvaire, nous ne pouvons que compatir avec leur désir de parler librement leur langue, de pratiquer sans crainte leur religion ou de préserver leurs traditions » (Maalouf, 1998 :41). L'engagement de l'écrivain est perçu à travers cet extrait, qui soutient la cause humaniste des opprimés de la société. Une phrase destinée à susciter la compassion du lecteur dans une approche universelle, ressentir une altérité marginalisée.

#### 4. Le modèle intégrationniste soutenu par Amin Maalouf.

Dans *Les identités meurtrières*, Amin Maalouf propose une réflexion théorique concernant la question de l'identité. La gestion politique des espaces publics devient centrale, elle est au cœur du débat contemporain. Des politiciens, des philosophes et des écrivains, sont invités à débattre sur l'intégration et l'assimilation, et sur les flux

migratoires. Ces deux systèmes figurent comme des axes centraux de l'auteur. La problématique est liée à ces deux modèles de gestion. Amin Maalouf, rassure le lecteur, pour l'écrivain ces fragmentations relèvent de l'ordinaire dans les sociétés pluriculturelles. En revanche, l'auteur garde une vision optimiste, reste convaincu que la diversité culturelle serait réalisable. Ainsi dans les identités meurtrières, Amin Maalouf partage sa conception intégrationniste.

« A savoir que le pays d'accueil n'est ni une page blanche, ni une page achevée, c'est une page en train de s'écrire. Son histoire doit être respectée - et lorsque je dis histoire, je le dis en passionné d'Histoire, pour moi cette notion n'est pas synonyme de vaine nostalgie ni de passéisme, elle recouvre, bien au contraire, tout ce qui s'est bâti au cours des siècles, la mémoire, les symboles, les institutions, la langue, les œuvres d'art, choses auxquelles on peut légitimement s'attacher. Dans le même temps, chacun admettra que l'avenir d'un pays ne peut être un simple prolongement de son histoire - ce serait même désolant pour un peuple, quel qu'il soit, que de vénérer son histoire plus que son avenir. » (Maalouf, 1998 :50-51)

La question de l'immigration est partagée entre deux conceptions dangereuses selon Amin Maalouf. L'écrivain ne recommande aucune des deux dans la mesure où ne permettent guère la construction de la diversité des cultures. La première est adressée aux étrangers qui ne respectent pas l'histoire du pays accueillant. Une vision individualiste qui donne peu de crédibilité à la culture locale du pays. Ils arrivent dans une nouvelle société qui a une histoire enracinée, ce pays n'est guère une page blanche. Les nouveaux arrivants ne doivent pas se comporter avec une liberté quasiment absolue en imposant leurs codes référentiels. Le total mépris envers une culture locale ancestrale s'avère irrespectueux pour ses habitants.

La seconde est plutôt adressée à la population locale. Au fil des années, certains habitants du pays ont développé une hostilité sans précédente à l'égard des migrants, le racisme envers les religions et les cultures étrangères. Amin Maalouf rejette aussi cette conception car basée sur une l'origine raciale, sur la couleur de peau. Le nouveau incarne la crainte, une population étrangère suscite la méfiance, certains évoquent le grand remplacement<sup>5</sup>. Cette vision du monde considère l'histoire comme achevée, la mise en place d'une nouvelle culture étrangère n'apportera que malheurs et problèmes. Les étrangers doivent se soumettre à cette culture supérieure sans possibilité d'exprimer leur culture d'origine. L'assimilation n'offre pas une possibilité aux migrants d'exprimer leurs cultures. Ils doivent se soumettre à cette culture supérieure. Le modèle français fut toujours soucieux d'exporter ses valeurs républicaines. En revanche le modèle anglais, défend l'inverse, il ne cherche guère à assimiler. Amin Maalouf défend l'idée d'une

<sup>5</sup> La théorie du grand remplacement affirme que la population blanche originellement chrétienne sera remplacée par une population musulmane ou africaine par le biais des flux migratoires.

appartenance multiple, non exclusive et non monolithique car cette dernière n'accepte pas le dialogue des cultures. Pour Amin Maalouf, la nouveauté ne devrait pas susciter la l'inquiétude car une civilisation est toujours en cours de construction. Amin Maalouf ne cherche pas un modèle pour dénaturer les cultures, la richesse est distinguée par la spécificité de chaque culture. Une ouverture vers l'altérité semble cohérente dans un monde qui se radicalise.

## Conclusion

L'analyse de l'exil et du déracinement est nécessaire dans *Les Désorientés* car occupant l'entièreté de l'œuvre. L'exil déracine les individus, le cas analysé d'Adam montre que le personnage s'est occidentalisé après des années passées en France. Le déracinement est vécu en douleur. L'expérience d'Adam, symbolise cette identité-frontière, un personnage qui présente les idées d'Amin Maalouf. Son itinéraire montre que le personnage se construit au fil du temps refusant le repli communautaire pour l'humanisme. L'assimilation souvent évoquée lors des débats, apparaît pour certains comme l'ultime solution, cependant Amin Maalouf nous présente un autre modèle plus pluraliste et humain. Les figures exilées sont souvent au centre de l'écriture maaloufienne pour observer leurs expériences évolutives vers une identité composite ou passerelle. Cette évolution est le fruit d'une douleur vécue à travers les conflits. Face au délire du nationalisme exacerbé ou meurtrier des idéologies. Les personnages centraux d'Amin Maalouf choisissent la rencontre et non la séparation.

## Références bibliographiques

- Chouieri, R. (2008). Le « choc culturel » ou le « choc des cultures ». Géographie et cultures,(68), 05-20. URL: <http://journals.openedition.org/gc/801> DOI: [10.4000/gc.801](https://doi.org/10.4000/gc.801)
- Laroui, F. (2011). Une année chez les français. Pocket.
- Maalouf, A. (1998). Les identités meurtrières. Le Livre de Poche.
- Maalouf, A. (1998). Les Échelles du Levant. Le Livre de Poche.
- Maalouf, A. (2014). Les Désorientés. Le Livre de Poche.
- Morin, E. (2022). Penser l'Europe. Folio actuel.
- Peyrefitte A. (1994). C'était de Gaulle (Tome 1) (Livre numérique). De Fallois ; Fayard. [En ligne], consultable sur URL : <https://najibmikou.com/fr/wp-content/uploads/2021/03/Cetai-De-Gaulle-Tome-I-by-Alain-Peyrefitte.pdf>.
- [Gori, R\(2017\)](#) L'identité, mirage à prendre au sérieux, revue La Pensée, 392(4), 45-57. DOI 10.3917/lp.392.0045